Présentation

Jean-Pierre Darnis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7368>

DOI : 10.4000/cdlm.7368

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

Pagination : 9-11

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-Pierre Darnis, « Présentation », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 88 | 2014, mis en ligne le 03 décembre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7368>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Présentation

Jean-Pierre Darnis

- 1 Ce dossier thématique a pour objectif de contribuer, en langues anglaise et française, à la réflexion sur l'objet « Italie » dans les relations internationales. Il est le fruit de rencontres et participations à des séminaires aussi bien en France qu'en Italie. Le rapport au monde est une clef de lecture classique pour l'Italie de l'après *Risorgimento*. En effet, la jeune Italie veut exister au sein du concert des nations, et la participation aux guerres est souvent perçue comme synonyme de cette volonté. Suivant cette analyse, l'Italie s'insère dans le jeu des puissances continentales, avec différents corollaires comme l'achèvement de l'unité nationale (la question des terres irrédentes) ou la volonté de conquérir des colonies. L'article de Jason Davidson à propos des rapports entre l'Italie et la Grande-Bretagne lors de la guerre d'Éthiopie en 1935-1936 offre une intéressante lecture politiste de cet épisode. Cette période s'achève avec la seconde guerre mondiale.
- 2 Durant la guerre froide, l'Italie peut apparaître comme discrète d'un point de vue international, car elle joue la fidélité aux institutions transatlantiques et européennes et pousse à une intégration européenne qui apparaît de plus en plus comme une raison d'être interne. Le « parapluie américain » étend sa protection sur une Italie qui semble ne se projeter qu'aux marges de ces cercles occidentaux, en Méditerranée en particulier. L'atlantisme italien obéit à une série de mobilisations et d'articulations au sein de la classe politique italienne, comme l'illustre Giovanni Faleg dans son article à propos du déploiement des euromissiles en Italie.
- 3 La fin de la guerre froide marque une évolution et, pour cette raison, la période actuelle est particulièrement propice à cette réflexion. Tout d'abord, l'Italie sort d'un cycle d'une trentaine d'années d'activisme international marqué par le déploiement de ses forces armées dans le cadre de missions internationales. Alors que durant la guerre froide les militaires italiens étaient cantonnés dans leurs casernes dans l'attente d'un hypothétique ennemi venu de l'Est, au cours de la période suivante, les troupes italiennes vont être projetées sur différents théâtres extérieurs. Cette dimension, illustrée dans ce dossier par l'article de Marina Calculli sur le rôle de l'Italie au sein de

la FINUL, sert à éclairer un profil particulier de l'Italie, une lecture contrastée par rapport aux analyses de la puissance italienne.

- 4 D'ailleurs, le concept de puissance nous permet d'opérer une division chronologique parmi les articles qui composent ce dossier. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, l'Italie cherche à s'affirmer dans le cadre international en maximisant sa puissance et son prestige. Cet aspect est illustré par les contributions qui traitent de la période fasciste, avec notamment l'utilisation des politiques touristiques comme instruments d'une stratégie de compétitivité internationale décrite par Elisa Tizzoni. La période suivante, celle de l'après seconde guerre mondiale, est marquée par l'interdiction du recours à la puissance que l'Italie s'impose au travers d'une constitution démocratique et relativement pacifiste. Elle offre donc un modèle d'interaction au monde renouvelé, car il s'exprime sous des facettes qui ne sont jamais véritablement unifiées. Par exemple, nous pouvons souligner la montée en puissance d'acteurs non étatiques dans l'exercice de ce rapport au monde : certaines entreprises (Finmeccanica, Eni, Enel) mais aussi des associations ou personnalités se montrent particulièrement actives et contribuent à modeler les spécificités de cette interaction internationale de l'Italie. Nous retrouvons cette dimension dans la contribution de Matteo Verda qui traite de la politique énergétique de l'Italie, celle d'Alessandro Marrone et Alessandro Ungaro à propos de l'industrie de la défense et de la relation transatlantique ou bien celle de Paolo Borruso sur l'action internationale des associations catholiques.
- 5 La centralisation de l'État italien est relativement faible, surtout si on la compare au cas français. Cet aspect, déjà présent, était difficile à entrevoir pendant la guerre froide du fait de l'immobilisme lié au face à face armé entre les deux camps. La fin de la guerre froide ne constitue pas une révolution copernicienne, mais elle permet de mieux comprendre les dynamiques particulières du rapport au monde de l'Italie. L'Italie ne s'identifie plus exclusivement avec le flanc sud de l'OTAN. Elle avance ses troupes sur l'échiquier international, pour mieux marquer son rang dans le contexte multilatéral, mais également se projeter dans des zones d'intérêt direct comme les Balkans (intervention au Kosovo) ou le Proche et Moyen-Orient (intervention au Liban). Et il est remarquable de constater comment cette action gouvernementale éclatante, celle de l'envoi de soldats, ne traduit pas une reprise d'un mode de fonctionnement de puissance au sens réaliste du terme. Il s'agit quelque part de l'arbre qui cache la forêt, avec une série d'interactions d'acteurs étatiques et non dans le cadre international. D'où l'importance de décrire le rôle des acteurs non étatiques dans ce rapport au monde, cette clef de lecture méritant d'être développée pour mieux rendre compte de la complexité du système italien. L'analyse que fait Seamuss Taggart des relations entre l'Italie et la Chine nous permet d'observer les mobilisations de différents acteurs autour d'une projection internationale : fait remarquable, l'auteur illustre le rôle du Parti communiste italien et de ses réseaux, aux côtés d'industriels comme FIAT.
- 6 Un autre aspect apparaît comme fondamental : celui des rapports que l'Italie entretient avec l'Europe. L'Europe est un modèle, un lieu de projection et de définition. Les textes de Georges Saro à propos du rôle des modèles étrangers dans la pensée mussolinienne et celui de Federico Niglia sur l'anti-germanisme en Italie illustrent bien l'importance et les enjeux de penser l'Italie en relation avec ses voisins les plus proches, en particulier la France et l'Allemagne. Une France qui pense l'Italie, c'est également le point que nous pouvons observer dans l'étude de Jeanne de Flandreysy et de l'Institut méditerranéen du palais du Roure. Et ce rapport de voisinage reste un aspect riche

d'enseignement pour comprendre les dynamiques les plus actuelles, celles de l'intégration européenne. L'article de Maria Chiara Sereno à propos des politiques transfrontalières illustre ce point, tout comme la réflexion à propos des sommets bilatéraux entre la France et l'Italie, un exercice rituel révélateur.

- 7 Ce dossier thématique présente donc une série de contributions originales qui nous montrent combien la réflexion à propos de l'Italie représente un champ riche, ouvert à des approfondissements ultérieurs. L'histoire des idées et celle des représentations nous permettent de proposer des clefs de lectures particulièrement utiles dans le contexte actuel. Et le développement d'analyses à propos de l'action des acteurs non étatiques renouvelle l'exercice de la réflexion sur l'action de l'Italie dans son cadre international. En particulier, il permet d'apprécier les différences et les synergies potentielles avec d'autres modèles. Il s'agit d'autant de pistes de recherches que ce dossier contribue à indiquer et qui pourront être exploitées par la suite.

AUTEUR

JEAN-PIERRE DARNIS

Maitre de conférences et membre du Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine de l'université Nice Sophia Antipolis, *senior research fellow* et membre du comité exécutif de l'Istituto Affari Internazionali de Rome. Il a soutenu en 1996 à l'université de Paris X Nanterre une thèse de doctorat portant sur l'eupéisme et le nationalisme italien depuis les premières campagnes électorales européennes. En 2012 il a obtenu à l'université Stendhal de Grenoble son habilitation à diriger des recherches. Ses travaux actuels portent sur l'évolution de l'Italie dans le contexte international. darnis@unice.fr